

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50  
— Le numéro, ..... 15 centimes.  
DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
— Le numéro, ..... 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, ..... 1 fr. 50 la ligne.  
Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
Place de la Bourse, 8  
ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DUCROISSANT, 4  
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

PARIS, 4 OCTOBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

### LA MATINÉE D'AUJOURD'HUI

Nous avons parcouru ce matin, à partir de sept heures, au milieu d'un brouillard intense, un grand nombre de sections de vote dans les différents quartiers de Paris, et notamment dans les quartiers excentriques.

Il n'y a guère, à cette heure, que les distributeurs de bulletins à leur poste. Tous ont la coiffure entourée d'un bandeau de couleur, avec une inscription indiquant pour laquelle des innombrables listes ils travaillent.

Ces distributeurs causent entre eux. Tantôt, probablement, ils se disputent s'ils ne se bécotaient pas. Vers sept heures et demie, dans certaines sections, les électeurs désignés pour remplir les fonctions d'assesseurs arrivent. Ceux des électeurs qui veulent surveiller les opérations du scrutin arrivent également. En prévision du long séjour qu'ils doivent faire dans les salles, ils apportent des victuailles.

On apporte les urnes numérotées. Mais, il faut le constater, l'empressement n'est pas grand. C'est à qui ne voudra pas faire partie du bureau.

Aussi, un certain nombre d'électeurs que leurs occupations empêchent de rester, se présentent-ils pour voter et s'en vont-ils sans avoir vu leur bulletin dans l'urne, faute de bureau constitué.

On dit que les anarchistes ont l'intention de se rendre dans certaines sections et de briser les urnes. Jusqu'à présent, leur intrusion n'est signalée nulle part.

Qu'y a-t-il de vrai dans ces projets que l'on prête aux anarchistes ? La police a pris de grandes précautions. Les troupes sont consignées en cas d'alerte.

Dans le dix-neuvième arrondissement tout est calme. Les électeurs arrivent un à un pour voter; dans le dix-huitième, la physionomie des sections est aussi peu animée. L'encombrement ne commencent guère qu'après midi, après le déjeuner. Les sections de vote sont multipliées; on vote par quatre lettres dans chaque endroit.

Les préaux d'asiles, d'écoles, et même de collèges et de lycées, comme dans le neuvième arrondissement, ont été mis à la disposition des électeurs. On a transformé aussi en salles de vote, sur plusieurs points, des établissements industriels comme l'usine Middleton et Warral, de l'avenue Trudaine.

A partir de neuf heures, le mouvement commence à s'accroître. Il est vrai que le brouillard tend un peu à se dissiper.

Dans les quartiers populaires des onzième, douzième et vingtième arrondissements, les opérations électorales n'ont amené aucun trouble dans le cours de la matinée. Très peu d'électeurs du reste jusqu'à dix heures du matin, moment où l'animation commence, et l'on ne voit guère à la porte des sections de vote que les distributeurs des bulletins.

Devant la mairie du onzième arrondissement la statue de Ledru-Rollin semble appeler du geste les électeurs au scrutin, mais ces derniers font la grasse matinée. Nous assistons devant cette même mairie à une scène amusante. Un afficheur de la proclamation de la presse, se trouvant à l'angle d'une rue, recouvre de ses affiches celles du comité central socialiste. Immédiatement derrière lui l'afficheur du comité central applique aussitôt sur les affiches de son concurrent les siennes, qui ne tardent pas à disparaître à leur tour par un retour offensif de la parole adverse.

En peu d'instants les affiches des deux comités concurrents se superposent sur une épaisseur respectable, à la grande joie des passants qui contemplant cette lutte d'un nouveau genre.

Signaux encore parmi les affiches placardées au dernier moment, cette invitation émanant d'un électeur, assurément sceptique autant que républicain : « Electeurs, surtout pas trop d'anciens noms. Choisissez et écrivez sur nos listes des noms de républicains nouveaux. Peut-être trouverons-nous ainsi un défenseur convaincu de nos droits. »

## En Orient

Nisch, 3 octobre,

La Skoupchtina a adopté à l'unanimité les propositions financières du gouvernement.

Ce fait prouve que tous les partis sont unis en présence du péril national.

L'opinion publique est très excitée. Elle réclame une action énergique et immédiate, qui permette à la Serbie, vis-à-vis des puissances, dans une situation analogue à celle de la Bulgarie.

Des avis de Prizrend signalent une très grande agitation dans la Vieille-Serbie. Un soulèvement général paraît imminent. Slaves et Arnauts sont d'accord pour désirer l'union avec la Serbie.

## EXTÉRIEUR

Londres, 4 octobre.

La nouvelle de la publication d'un manifeste féodal de lord Salisbury, annoncée puis démentie, est de nouveau mise en circulation.

On assure que le leader des conservateurs a préparé un résumé de la situation et du programme de son parti, et que ce document sera très prochainement publié.

Berlin, 4 octobre.

Tous les bruits répandus jusqu'ici relatifs à la nomination d'un successeur du prince de Hohenlohe à l'ambassade de Paris sont aussi, à l'heure actuelle, sans fondement.

## INFORMATIONS

Une foule de notables continuent à être promues pour l'ambassade d'Allemagne à Paris.

La vérité est qu'à l'heure actuelle le nouveau titulaire n'est point encore officiellement désigné.

Au surplus, rien ne presse, car le prince de Hohenlohe, qui attend M. Jules Ferry pour lui présenter ses lettres de rappel, ne

dolt pas quitter définitivement Paris avant une dizaine de jours.

\*\*\*

Simple remarque : A l'heure où nous écrivons, la médaille commémorative de l'expédition du Tong-King n'est pas encore distribuée.

Il est vrai que pour des motifs, dus, paraît-il, à des influences parlementaires, cette médaille a été commandée à l'industrie privée.

N'ont-ils pas été plus vite, si l'on avait chargé de sa fabrication l'administration des monnaies et médailles ?

Cette commande lui revenait de droit et, après ce comble, on peut se demander à quoi sert cet établissement.

\*\*\*

M. Dillan, consul à Melbourne, vient d'arriver à Tien-Tsin.

Cet agent, qui a longtemps séjourné en Chine, est chargé de seconder M. Cogordan dans les négociations relatives à la conclusion d'un nouveau traité de commerce avec le Céleste-Empire.

Ces négociations commenceront très probablement à Tien-Tsin par l'intermédiaire de Li-Hung-Chang, vice-roi du Petchili.

M. Cogordan, qui se trouve actuellement à Shanghai, doit se rendre à Tien-Tsin, après le 7 octobre, c'est-à-dire après l'embarquement, pour la France, de M. Patenôtre.

\*\*\*

On se rappelle qu'une commission a été nommée par le préfet de la Seine pour étudier les moyens de supprimer les bateaux-lavoirs qui existent sur le fleuve, dans la traversée de Paris.

Le motif invoqué est que ces établissements entravent la navigation.

Les propriétaires des bateaux-lavoirs protestent vivement contre le projet de l'administration.

Leurs établissements, disent-ils, font vivre des milliers de personnes; leur maintien intéresse au plus haut point les ménages ouvriers, qui trouvent là le moyen de laver le linge de la famille dans des conditions aussi économiques que possible, etc.

Ces considérations ont leur valeur et méritent, ce nous semble, de fixer l'attention de la commission.

## UN CONSEIL

Le dépouillement des bulletins de vote commencera, comme le veut la loi, ce soir, à six heures, immédiatement après la clôture du scrutin.

C'est toujours une opération très délicate et qui nécessite beaucoup de soins. Les républicains ne sont pas chiches de fraude et, plus encore que le vote par arrondissement, le vote au scrutin de liste se prête à la tromperie.

Il est très facile, par exemple, aux scrutateurs, en faisant l'appel des noms inscrits sur les bulletins, d'en omettre quelques-uns ou d'en ajouter d'autres. C'est un procédé très simple et qui réussit très bien si les citoyens électeurs présents dans la salle n'exercent pas une surveillance suffisante.

Que nos amis ne craignent pas la fatigue, qu'ils assistent au dépouillement, il faut avant tout assurer la sincérité du vote.

## CONFESSION OFFICIELLE

M. Allain-Targé s'est confessé vendredi, avant-veille du scrutin.

C'est un de nos confrères du *Matin* qui a reçu cette confession ministérielle, et naturellement il s'est empressé de raconter l'histoire au public.

M. Allain-Targé, qui avait été pris au saut du lit (car il y a des gens dont les souvenirs s'embrassent après le déjeuner), a fait, entre autres, les aveux républicains suivants :

« Les grands travaux ont été faits trop vite, et souvent pour répondre à des intérêts d'arrondissement. Enfin, il est certain que les expéditions lointaines nous ont coûté cher. »

Voilà deux points qui suffiraient à faire pendre la majorité opportuniste tout entière — avec MM. de Freycinet et Jules Ferry au faite du gibet.

C'est le procès de tout ce vilain monde que M. Allain-Targé a fait en ce peu de mots.

Trop vite on les a faits, les grands travaux : et pourquoi ? — Pour faire le jeu électoral de quelques sous-vétérinaires, de quelques nullités parlementaires, de quelques machines à voter au service du gouvernement de la République. C'est afin de gagner des voix à ces gens-là, et pour les conserver aux ministères opportunistes, qu'on a dépensé follement l'argent des contribuables : — tel est l'aveu de M. Allain-Targé.

Et les expéditions lointaines ! Elles ont, dit le ministre, coûté cher.

C'est bien tenté de soupirer et de se frapper la poitrine !

En ! oui, elles ont coûté cher ; si encore c'était fini ! Beaucoup d'argent français, beaucoup de sang français ; et cela continue. On ne sait pas où s'arrêtera cette criminelle folie.

M. Allain-Targé reconnaît donc que la politique coloniale est une invention déplorable, que M. Jules Ferry est un grand coupable, et que tous ces députés qui l'ont appuyé, soutenu, ne sont pas moins coupables que lui.

Cette confession ministérielle est bonne à noter et précieuse à retenir.

Or, du moment que M. Allain-Targé a reconnu que les ci-devant députés de la majorité ferryste ont sacrifié les intérêts du pays à leurs propres intérêts, qu'ils

ont livré la France, qu'ils ont tout fait pour la perdre, et qu'ils sont prêts, s'ils sont réélus, à continuer leur œuvre anti-patriotique, que croyez-vous que M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, se soit décidé à faire, en présence de leurs néfastes candidatures ?

Pensez-vous qu'il ait pris le parti de les combattre ? Imaginez-vous qu'il soit resté neutre ?

Non ! les candidatures opportunistes de ces ennemis de la France, M. Allain-Targé les a fait soutenir, *per fas et nefas*, par ses préfets et ses gardes champêtres. C'est ainsi que se conduit M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur et du gaspillage tonkinois !

## NOUS DIVISERONS-NOUS DEMAIN ?

*Alea jacta est !* Le suffrage universel a parlé : nous attendons son arrêt avec confiance.

Nous sommes convaincus qu'en apprenant les résultats du scrutin qui s'achève en ce moment, la France se dira : « L'opportunisme est mort et la République agonise ! »

Mais combien de temps durera l'agonie ? Les conservateurs, en se disputant l'héritage, ne la prolongeront-ils pas ?

Unis aujourd'hui, ne vont-ils pas se diviser dès demain ? C'est l'espoir de nos adversaires : il sera déçu.

La nécessité a scellé la ligue conservatrice ; la nécessité la cimentera. Poursuivant tous avec une égale ardeur le même but, l'affranchissement du pays, les conservateurs sentiront de plus en plus qu'ils ont besoin les uns des autres et qu'ils doivent se donner rendez-vous sur un terrain commun. Ce terrain sera facile à trouver ; il est trouvé : c'est celui de la souveraineté nationale.

Purifier la France d'abord, puis la rendre à elle-même, tel est le programme auquel tous doivent souscrire, auquel presque tous ont souscrit déjà.

Les uns l'ont fait en adhérant au Manifeste de la réunion Lambert-Sainte-Croix, qui réclamaient pour les mandataires du pays, spécialement élus pour cet objet, le droit de disposer librement de ses destinées, c'est-à-dire la convocation d'une Assemblée constituante.

Les autres l'ont fait plus explicitement encore, en réclamant dans leurs circulaires collectives ou leurs discours la libre manifestation de la volonté nationale.

Ainsi, pour prendre des exemples sur tous les points de la France, les candidats de l'Yonne ont dit :

« Quelques institutions politiques que le pays ait décidées ou décidées, dans l'avenir, de se donner, nous sommes et resterons toujours les serviteurs respectueux de ses volontés et de la souveraineté nationale. »

Ceux de la Manche :

« La France, librement consultée, ayant suivi, suivant nous, le droit de modifier ses institutions, nous entendons nous consacrer uniquement à notre œuvre de réparation et d'apaisement, en gens de bonne volonté, loyalement résolus à ne pas dépasser les limites de leur mandat. »

Ceux de Seine-et-Oise :

« Nous n'attendons rien que de la volonté du pays librement consulté par le suffrage universel. »

Ceux du Nord :

« Nous n'invoquons d'autre souveraineté que la souveraineté nationale. C'est la France seule qui doit rester maîtresse de ses destinées. »

Ceux de la Charente :

« Abrités sous les plis de notre cher drapeau tricolore et respectueux de la volonté nationale, nous voulons aider le pays à redevenir légalement maître de ses destinées. Nous voulons que tous les conservateurs unis, sans distinction de parti, dans un même sentiment de patriotisme, puissent dire : « La parole est à la France, car la France est souveraine. »

Ceux de la Nièvre :

« Plus tard, lorsque le pays, enfin débarrassé des obstacles qui s'opposent à la libre manifestation de ses aspirations, aura repris possession de lui-même, il lui appartiendra de disposer, légalement de ses destinées. »

Ceux de la Dordogne :

« Et quand nous aurons fait tout cela, il ne nous restera plus qu'à rendre à la nation, toujours maîtresse de ses destinées, la libre disposition de son avenir. »

Ceux du Loiret :

« Respectueux du suffrage universel et de la volonté nationale qui seule peut disposer des destinées du pays, nous nous engageons à administrer les affaires du pays en hommes de bien. »

Ceux de la Gironde :

« Respectueux de la volonté du pays et du suffrage universel, nous aiderons la France à redevenir maîtresse de ses destinées. »

Ceux de la Haute-Saône :

« Quelques institutions que le pays ait décidées ou décidées dans l'avenir de se donner, nous sommes et resterons toujours les serviteurs respectueux de sa volonté librement et légalement exprimée. »

Ceux de la Charente-Inférieure :

« Ceux qui vous disent que nous ne sommes d'accord que pour détruire et que nous serions en désaccord pour constituer un gouvernement vous trompent. La volonté nationale est notre suprême arbitre. Sa décision sera toujours acceptée par nous avec confiance et obéissance avec respect. »

Ceux de Lot-et-Garonne :

« Nous arriverons ainsi à former un grand parti, sans vainqueurs ni vaincus, qui, respectueux de la volonté nationale et s'appuyant sur le suffrage universel, saura sauvegarder les droits du pays. »

Nous voulons que tous puissent dire : La parole est à la France, maîtresse de ses destinées.

Même langage dans l'Oise, dans le Lot, dans le Pas-de-Calais, la Corse, etc.

Dans d'autres départements, « sans toucher aussi directement la question constitutionnelle, on l'effleure d'un mot, qui résume et sous-entend tout. Ainsi les candidats de l'Aube invoquent avec confiance la « souveraineté populaire. »

Ceux de la Drôme protestent « au nom du suffrage universel » contre l'étrange prétention des républicains de placer la République au-dessus de la volonté nationale.

Dans beaucoup de départements enfin, où leurs circulaires, visaient uniquement la politique opportuniste et ses résultats, sans dire un mot de l'avenir, les candidats ont compris la nécessité de suppléer à ce silence par les déclarations explicites qu'ils ont faites dans des réunions publiques. Citons, notamment, ceux de la Haute-Garonne, des Vosges, du Gard, et plusieurs de ceux de la Seine, comme MM. Despatys et Lepouvé.

Ces deux derniers candidats appartiennent au parti royaliste, comme MM. Albert Gigot, Aufray, Jacques Pron, Ambroise Rendu, le duc Decazes, Michon, de la Martinière, de Laverny, de la Panouse, de Fontenay, du Bled, de Lur-Saluces, Princeteau, de Bouillé, de Champvallier, de l'Aigle, Lefebvre-Pontalis, etc., qui ont signé les loyales déclarations qu'on vient de lire.

Nous devons voir en eux, non seulement des alliés, mais de véritables frères d'armes.

Le parti impérialiste, qu'on appelle aussi bien le parti de l'Appel au Peuple, a arboré, le premier, ce drapeau de la souveraineté nationale, auquel il est demeuré inébranlablement fidèle. Mais jusqu'à ces derniers temps il était seul à le porter. Beaucoup de royalistes viennent de se rallier autour de lui, et leur exemple entraînera peu à peu tous les autres. C'est un grand pas de fait dans la voie de l'affranchissement, dans la voie du salut.

Le journal *l'Armoricain* publie une lettre qui relate des faits sur lesquels nous aurons peut-être à revenir.

L'objet même de cette lettre est d'engager les électeurs à ne pas voter pour la liste conservatrice des Côtes-du-Nord ; nous nous sommes déjà expliqués à ce sujet, et d'ailleurs, il est trop tard pour reprendre ici aujourd'hui cette question.

Mais, dans la lettre dont il s'agit, il est un point qui nous importe de noter et de retenir, moins comme un incident local et personnel que pour l'observation générale qu'il provoque.

Où, c'est vrai, il nous nous dans cette lettre. Tandis que cinq des candidats royalistes cachent soigneusement leur drapeau, les quatre qui vous avez désignés l'autre jour se réclament par continuation après des électeurs de leur passé bonapartiste.

A les entendre, quand ils parlent aux cultivateurs et aux ouvriers, ils n'ont nullement changé ; — suivez-les chez les nobles et certains gros bourgeois : ils sont devenus plus ardents royalistes que les vieux légitimistes et orléanistes.

Sans vouloir apprécier, pour le moment, cette attitude de quelques candidats, nous voyons du moins un hommage à cette vérité que nous avons si souvent proclamée : que les populations des campagnes sont restées fidèles à l'idée de l'Empire avec le principe de la souveraineté nationale pour base, et c'est ce que les courtisans même de la royauté parlementaire sont forcés de reconnaître.

Le journal *l'Armoricain* publie une lettre qui relate des faits sur lesquels nous aurons peut-être à revenir.

L'objet même de cette lettre est d'engager les électeurs à ne pas voter pour la liste conservatrice des Côtes-du-Nord ; nous nous sommes déjà expliqués à ce sujet, et d'ailleurs, il est trop tard pour reprendre ici aujourd'hui cette question.

Mais, dans la lettre dont il s'agit, il est un point qui nous importe de noter et de retenir, moins comme un incident local et personnel que pour l'observation générale qu'il provoque.

Où, c'est vrai, il nous nous dans cette lettre. Tandis que cinq des candidats royalistes cachent soigneusement leur drapeau, les quatre qui vous avez désignés l'autre jour se réclament par continuation après des électeurs de leur passé bonapartiste.

A les entendre, quand ils parlent aux cultivateurs et aux ouvriers, ils n'ont nullement changé ; — suivez-les chez les nobles et certains gros bourgeois : ils sont devenus plus ardents royalistes que les vieux légitimistes et orléanistes.

Sans vouloir apprécier, pour le moment, cette attitude de quelques candidats, nous voyons du moins un hommage à cette vérité que nous avons si souvent proclamée : que les populations des campagnes sont restées fidèles à l'idée de l'Empire avec le principe de la souveraineté nationale pour base, et c'est ce que les courtisans même de la royauté parlementaire sont forcés de reconnaître.

C'est la première fois que le cabinet de Paris jouera ce rôle de personnage à la cantonade dans le concert européen. Mais quelque triste que soit cette position secondaire, elle nous est imposée par notre effacement de l'échiquier politique, lequel est la conséquence naturelle de notre situation intérieure et des aventures inutiles et folles, que nous avons été courir au Tong-King, en Tunisie et à Madagascar.

Le prince de Bismarck peut se frotter les mains, car son protégé, M. Jules Ferry, est allé encore plus loin qu'il n'avait osé le rêver ; mais la France, elle, ne doit pas oublier de quel côté sont partis les coups cruels qui la frappent aujourd'hui et sont l'œuvre seule de nos gouvernements, dont l'ignorance et l'incapacité n'ont d'égale que la vanité et l'aveuglement.

## MASSACRE D'UN POSTE FRANÇAIS

Le *Gaulois* publie ce matin une double information qui, si elle est authentique dans toutes ses parties, provoquera dans tout le pays une explosion d'indignation.

Le fillet de notre confrère a pour titre : Deux dépêches du général de Courcy.

Voici maintenant le texte :

Après avoir vainement insisté pour qu'on lui envoie des renforts dont il a le plus grand besoin, le général de Courcy a informé le gouvernement que la position de Hong-Hoa est menacée par vingt-cinq mille rebelles dont le nombre ira encore en augmentant.

Le général de Courcy déclare qu'il fera tout ce qu'il jugera nécessaire pour le salut du corps expéditionnaire ; mais il déclare qu'il ne s'exposera pas à un nouveau Lang-Son par une marche en avant.

En outre, le général de Courcy, invoquant le mauvais état de sa santé, fait pressentir son prochain retour en France. Le motif allégué est, paraît-il, vrai : le général serait fort mal portant.

En outre, avant-hier, est arrivée au ministère, une dépêche annonçant le massacre, par les indigènes révoltés, de tout un poste français. Officiers et soldats, tout avait péri. On ne tient la nouvelle cachée qu'à cause des élections, et dans la crainte du mauvais effet que cela produirait si on le révélait au pays.

Le général Camponon insiste de nouveau auprès de ses collègues pour que la France se borne à l'occupation du Delta.

Les garnisons du Haut-Tong-King ne peuvent être ni ravitaillées, ni soutenues ; Tuyen-Quan, sur la rivière Claire, subit un nouveau siège, le troisième en moins d'une année. Tuyen-Nguyen est entouré, enve-

loppé. Il n'y a pas une place qui ne soit menacée.

Telle est la situation au Tong-King ; et pour y remédier, une armée nouvelle devra être dirigée, aussitôt après les élections, vers cette terre inhospitalière.

Nous laissons au *Gaulois* la responsabilité de son information ; mais le gouvernement est, dès à présent, mis en demeure de s'expliquer et de publier *hic et nunc* le texte des dépêches auxquelles notre confrère fait allusion.

Faute de quoi on sera naturellement, forcément amené à conclure que le *Gaulois* a dit vrai et que le cabinet Brisson, comme le cabinet Ferry, dissimule la vérité dans un but électoral et au mépris de ses engagements.

La République française publie ceci en gros caractères :

« Soyez sur vos gardes ! »

« Opposez le plus légitime dédain à tous les prétendus télégrammes à sensation au moyen desquels M. Jules Ferry a si souvent escamoté les votes de la Chambre, et ils ont peur qu'on ne retourne contre eux leur arme déloyale. »

Mais non ; leurs adversaires ne sont pas leurs plagiaires.

Les documents faux sont et restent la propriété exclusive des opportunistes — des Jules Ferry, des Girard, des Levallant...

Voilà ce que c'est.

Les opportunistes se souviennent des prétendus télégrammes à sensation au moyen desquels M. Jules Ferry a si souvent escamoté les votes de la Chambre, et ils ont peur qu'on ne retourne contre eux leur arme déloyale.

Mais non ; leurs adversaires ne sont pas leurs plagiaires.

Les documents faux sont et restent la propriété exclusive des opportunistes — des Jules Ferry, des Girard, des Levallant...

Voilà ce que c'est.

Les opportunistes se souviennent des prétendus télégrammes à sensation au moyen desquels M. Jules Ferry a si souvent escamoté les votes de la Chambre, et ils ont peur qu'on ne retourne contre eux leur arme déloyale.

Mais non ; leurs adversaires ne sont pas leurs plagiaires.

Les documents faux sont et restent la propriété exclusive des opportunistes — des











## GAZETTE THÉÂTRALE

Voici définitivement les titres de toutes les Revues qui seront jouées cette année à Paris :

Aux Variétés : *Les Potins de Paris*.  
Aux Nouveautés : *Les Nouveautés de Paris*.  
Aux Menus-Plaisirs : *Pète-Méte Gazette*.  
A l'Eldorado : *Les Scandales parisiens*.  
Au Casino : *Pas de Scandales*.  
A la Scala : *Les fautes de l'art*.  
A l'Alcazar : *Pour qui vous l'on ?*  
Aux Folies-Rambuteau : *(Titre inconnu)*.  
A Beaumarchais : *(Titre inconnu)*.  
A l'Eden-Concert : *(Titre inconnu)*.  
A la Ba-Ta-Clan : *On cherche un Titre*.

Mme Ugalde mène un ouvrage par ce mois-ci les portes des Bouffes, car elle va probablement suspendre les répétitions de la *Tolson d'or*.

Rien n'est donc officiellement décidé comme pièce d'ouverture.

Restent engagés :

MM. Maugé, Vanthier, Mmes Milly-Meyer, Blanche Miroir et Jeanne Thibault.

En quittant l'administration provisoire dont il avait été chargé à la Comédie-Française, M. Kaempfen a adressé à M. Emile Perrin la lettre suivante :

30 septembre 1885.

Monsieur l'administrateur général,  
« Alors que vous allez reprendre la direction de la Comédie-Française, laissez-moi vous dire de remercier en mon nom, d'un dévouement au devoir et d'un zèle dont j'ai été le témoin durant quatre mois, les artistes d'élite qui sont l'ornement et l'honneur de notre scène et, par leur talent, conquièrent chaque jour des admirateurs nouveaux à nos chefs-d'œuvre. Remerciez aussi les fidèles serviteurs de cette noble maison qui, à côté d'eux, modestement et simplement, travaillent à sa prospérité et à sa gloire.

« Dites à tous ceux, si j'ai aimé la Comédie-Française, parce que c'est la plus digne interprète de ce que le génie dramatique a produit de plus élevé, je l'aime davantage depuis que j'ai vu de près l'attachement qu'ont pour elle tous ceux qui lui appartiennent. Dites leur encore que je n'oublierai jamais le temps où des relations quotidiennes m'ont rapproché d'eux, et que ce souvenir sera parmi les meilleurs de ma vie, si je ne devais s'y mêler le regret du motif qui vous enlevait momentanément à des fonctions par vous si bien remplies.

Agnez, etc.

Le directeur des beaux-arts,  
A. KAEMPFFEN.

M. Emile Perrin a fait répondre à M. Kaempfen qu'il le remerciait vivement de sa gracieuse lettre, et qu'il la transmettrait au Comité du Théâtre-Français.

LA DÉMISSION DE M<sup>me</sup> P. GRANGER

Une très regrettable nouvelle nous arrive.

Le débat qui s'était élevé récemment, à la Comédie-Française, à propos du rôle de *Tartuffe*, rôle que devait d'abord reprendre Mme Pauline Granger et qui a été joué par Mme Jeanne Samary, n'est pas encore vidé.

Mme Samary avait déclaré au comité que, si on ne lui rendait pas son rôle, elle donnerait sa démission.

A son tour, Mme Pauline Granger, après avoir attendu sans mot dire la reprise de l'ouvrage, croit de sa dignité de se retirer.

Il s'est glissé hier une légère erreur dans nos nouvelles : Ce n'est pas samedi, mais demain lundi que M. Godeinot doit lire sa pièce au Théâtre-Français ; cet ouvrage sera joué par MM. Coquelin, Thiron, Coquelin cadet, Garraud, Boucher, Mmes Reichenberg, Muller, Kalb et Montaland.

Dernière nouvelle : L'état de Mme Théo ne permettant pas de

prévoir à quelle date elle pourrait créer le *Petit Chaperon rouge*, M. Gaston Serpette a déclaré à M. Brasseur qu'il n'accepterait que Mlle Ugalde.

Le rôle a été donné à la créatrice des *Petits Mousquetaires*, qui répètera des demain.

G. DORANTE.

**Jumelles Fischer**, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue. — 7, rue de la Paix.

## BIBLIOGRAPHIE

LE TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 129<sup>e</sup> livraison (3 octobre 1885) :

Promenades en Océanie. Les Tubuai et l'archipel de Cook, par M. Ayile Marin. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Roujat, Taylor, Dosso, P. Langlois et Thiriat, avec une carte.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 670<sup>e</sup> livraison (3 octobre 1885) :

Texte : Hervé Plémeur, par Mme Colomb. L'école navale, par Louis Maussion. — Sa Majesté le Roi de la Pyramide et du Prisme, par Frédéric Dillaye. — A travers la France : Luz et Saint-Sauveur. — Dessins : E. Zier, P. Renouard, Pranshikoff, Schrader.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La *Gazette anecdotique*, dont le n° 13 (10<sup>e</sup> année) vient de paraître le 30 septembre, continue à réunir les documents les plus curieux relatifs aux faits du jour et aux événements du passé. Cette charmante revue de la quinzaine, imprimée par D. Jousa et J. Sigaux dans le genre des éditions de bibliophiles, a sa place marquée aujourd'hui parmi les revues auxquelles les lettrés et les curieux accordent leurs préférences. — La *Gazette anecdotique* est, en même temps qu'une revue d'actualité, un livre qu'on aimera toujours à consulter ; elle sera intéressante surtout à l'état de collection complète. On peut se procurer les numéros, ainsi que le premier semestre de 1885, soit en numéros séparés, soit en 19 volumes brochés, à la Librairie des Bibliophiles, 338, rue Saint-Honoré.

D'une part un diplomate étranger fut par sa maîtrise de l'autre le bruit fait dans certains clubs autour des candidatures féminines, il n'en faudrait pas tant pour rendre plus actuel que jamais un des plus intéressants et des plus curieux ouvrages de M. Alexandre Dumas fils : *Les femmes qui tuent et les femmes qui volent*. Nulle part, ailleurs, en effet, l'illustration n'a dépeint avec autant d'exactitude et d'esprit, que dans l'étude de cette double question sociale. (Calmann Lévy, éditeur.)

*Elles et Lui*, tel est le titre du nouveau livre de Gyp. — « Lui », c'est l'élegant affolé de chic, adoré d'« Elles », les femmes de tous les âges et de tous les mondes : celle qui aime, celle qui aime moins, celle qui l'aime, celle qui l'ignore, etc., etc.

Tout le monde du sentiment selon la mode, mise en scène, avec une verve étourdissante, dans une suite de petits tableaux animés, où le spirituel écrivain, tour à tour hardi, narquois, joyeux et attendri, a réussi à se surpasser lui-même. (Calmann Lévy, éditeur.)

En ce moment d'agitation électorale, le livre de M. H. Le Trésor de la Rocque : *Les Femmes de la République*, ne peut manquer d'exciter une curiosité passionnée. Sans doute soulèvera-t-il en même temps d'ardentes polémiques ; mais personne, du moins, ne contestera la merveilleuse compétence de l'écrivain dans les questions qu'il a traitées, et l'attrait qu'il a su donner par une forme vive et spirituelle, à la lecture d'un ouvrage si sérieux par le fond. (Calmann Lévy, éditeur.)

Dans son livre : *Les Lois et les Mœurs électorales*, M. Antonin Lefèvre-Pontalis a examiné avec autant d'impartialité que de compétence le mécanisme et l'organisation du suffrage universel. La période électorale actuelle donne un intérêt des plus vifs à cette étude saisissante, sincère et honnête, que le nom de l'auteur suffit à recommander.

La petite Bibliothèque populaire met en vente aujourd'hui, chez Derveaux, 32, rue d'Angoulême, deux volumes à 60 centimes, dont l'actualité est évidente. Le *Petit Code annoté des Révisions*, commentaire pratique, très complet, de la loi du 30 juin 1884 sur le droit de réunion, par M. Albert Falvy, avocat, ancien directeur à la préfecture de la Seine.

Le Formulaire des élections, recueilli de toutes les formules d'actes électoraux, coordonnées et expliquées par le même auteur.

Ce dernier volume est le complément nécessaire du *Petit Code annoté des Elections*, de la même collection populaire.

Puisieurs maires viennent d'adopter ces petits ouvrages pour les mettre à la disposition des scrutateurs.

## NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

## LES Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos par GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorf, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

(Frais d'expédition : 50 c.)

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

par Dieppe et Newhaven

BILLETS A PRIX RÉDUITS

Départs tous les jours (Dimanches compris) :

De Paris, gare Saint-Lazare, à 8 h. 50 du soir ;  
De Londres, Victoria, à 7 h. 50 du soir ;  
De Londres, London Bridge, à 8 heures du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant sept jours : 1<sup>re</sup> classe, 42 fr. 50 en 1<sup>re</sup> classe ; 2<sup>e</sup> classe, 31 fr. 25 en 2<sup>e</sup> classe ; 3<sup>e</sup> classe, 22 fr. 50 en 3<sup>e</sup> classe.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1<sup>re</sup> classe, 71 fr. 25 en 1<sup>re</sup> classe ; 2<sup>e</sup> classe, 49 fr. 25 en 2<sup>e</sup> classe ; 3<sup>e</sup> classe, 35 fr. 25 en 3<sup>e</sup> classe.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

## RECETTES DES CHEMINS DE FER

	1885	1884
Paris-Lyon-Méditerranée (réseau réuni)	6.139.969	6.084.288
Exercice	215.383.541	214.678.799

Rhône au Mont-Cenis	83.970	84.850
Exercice	3.278.392	4.033.380
Algériens	210.599	187.458
Exercice	6.875.835	5.550.427
Nord		
(réseau réuni)	3.351.831	3.492.358
Exercice	110.305.445	114.687.504
Ouest		
(réseau réuni)	2.887.784	3.014.641
Exercice	92.247.482	94.821.716
Est		
(réseau réuni)	3.439.511	3.743.937
Exercice	118.504.792	122.184.178
Est		
(réseau réuni)	2.582.479	2.736.370
Exercice	88.035.020	93.948.590
Midi		
(réseau réuni)	1.567.785	1.892.760
Exercice	63.334.156	69.931.892
Austro-Alpins		
(réseau réuni)	2.068.000	1.998.812
Exercice	63.109.087	62.345.892
Sud de l'Autriche		
(réseau réuni)	2.189.299	2.171.703
Exercice	68.554.704	67.697.198
Had.-Sar.-Alp.-Cord.		
(réseau réuni)	754.544	730.937
Exercice	32.616.749	34.847.781
Nord de l'Espagne		
(réseau réuni)	929.055	1.171.631
Exercice	38.486.793	39.766.047
Portugais		
(réseau réuni)	246.111	267.547
Exercice	8.856.666	8.505.183
(nouveau réseau)		
(réseau réuni)	2.344	8.732
Exercice	205.455	303.410

## BULLETIN COMMERCIAL

## COTE OFFICIELLE DU 3 OCTOBRE

(Cinq heures du soir)

Farines	43 75 à 44 50
Blé indigène	22 50 à 23 50
Blé étranger	22 50 à 23 50
Seigle	14 25 à 15 25
Orge	15 50 à 16 50
Avoine	17 50 à 18 50
Sarrasin	17 50 à 18 50
Maïs	12 50 à 13 50
Haricots	13 50 à 14 50
Fèves	14 50 à 15 50
Legumes secs	15 50 à 16 50
Lin	45 50 à 46 50
Colza	47 50 à 48 50
Arachides	48 50 à 49 50
Sucre	41 50 à 42 50
Café	51 50 à 52 50
Indes	51 50 à 52 50
Java	51 50 à 52 50
Siam	51 50 à 52 50
Sumatra	51 50 à 52 50
Indonésie	51 50 à 52 50
Malaisie	51 50 à 52 50
Philippines	51 50 à 52 50
Siam	51 50 à 52 50
Sumatra	51 50 à 52 50
Indonésie	51 50 à 52 50
Malaisie	51 50 à 52 50
Philippines	51 50 à 52 50

Frais, hors Paris, 67 50 à 68 50

Bonifiés Plata, 71 50 à 72 50

Suifs en branches, 50 62 à 51 62

Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 26 sept. au 3 oct. 47 37

Farines Douze-Markes

Nous cotons à 12 h. 1/4 :

Livraison Septembre 48 50 à 49 50

Octobre 49 50 à 50 50

Novembre-décembre 49 50 à 50 50

4 de Novembre 49 50 à 50 50

4 premiers mois 50 75 à 51 75

Nous cotons à 2 heures :

Livraison Septembre 48 50 à 49 50

Octobre 49 50 à 50 50

Novembre-décembre 49 50 à 50 50

4 de Novembre 49 50 à 50 50

4 premiers mois 51 50 à 52 50

Nous cotons à 5 heures :

Livraison Septembre 48 50 à 49 50

Octobre 49 50 à 50 50

Novembre-décembre 49 50 à 50 50

4 de Novembre 49 50 à 50 50

4 premiers mois 51 50 à 52 50

FOURAGES

Marché de la Chapelle du 26 septembre.

On cote sur le marché :

Paille, 1<sup>re</sup> qté 31 1<sup>re</sup> qté 29 1<sup>re</sup> qté 27

Paille, 2<sup>e</sup> qté 31 2<sup>e</sup> qté 29 2<sup>e</sup> qté 27

Paille, 3<sup>e</sup> qté 31 3<sup>e</sup> qté 29 3<sup>e</sup> qté 27

Foin 1885 27 50 à 28 50

Foin 1884 27 50 à 28 50

Regain 27 50 à 28 50

Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.

Fourrages en gare :  
On cote sur wagon, par 520 kil.  
Foin, 1<sup>re</sup> qté 31 1<sup>re</sup> qté 29 1<sup>re</sup> qté 27  
Foin, 2<sup>e</sup> qté 31 2<sup>e</sup> qté 29 2<sup>e</sup> qté 27  
Foin, 3<sup>e</sup> qté 31 3<sup>e</sup> qté 29 3<sup>e</sup> qté 27  
Paille de blé 20 50 à 21 50  
Paille de seigle pour l'industrie 22 50 à 23 50  
Paille ordinaire 18 50 à 19 50  
Paille d'avoine 18 50 à 19 50  
Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

## MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

La Chapelle. — Arrivages du 2 oct. : 600 sacs indigènes et 300 sacs belges. — Livraisons : 672 sacs indigènes et 121 sacs belges. — Stock : 1,203 sacs indigènes et 300 sacs belges.

Batignolles. — Arrivages du 2 oct. : 1,295 sacs et 300 balles. — Livraisons : 670 sacs, 300 balles et 1,100 paniers. — Stock : 8,499 sacs, 4,700 balles et 235 boucauts.

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

2 octobre 1885 1884 1883

Ind. entrées sacs 420 2,400 2,426

— sorties 3,073 5,872 6,404

— stock 84,301 451,928 55,732

Etr. stock qtx 2,441 7,179 3,634

Coloniaux 21,476 7,179 3,634

Grande-Bretagne

MOUVEMENT DES QUATRE PRINCIPAUX PORTS

du 29 au 2 octobre.

1885 1884 1883

Importations (tonnes) 45,359 15,341 12,763

Livraisons 21,494 19,727 20,450

Stock 238,038 268,813 196,822

— sem. p. 3,373 273,199 198,809

Augmentation 5,735 4,885 7,887

Diminution 5,735 4,885 7,887

Du 1<sup>er</sup> janvier au 26 septembre

Importations (tonnes) 722,910 734,881 693,819

Livraisons 676,593 688,743 319,657

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

Farine de grand 37 50 à 42 50

— 1<sup>re</sup> 29 50 à 33 75

— 2<sup>e</sup> 27 50 à 28 50

— 3<sup>e</sup> 19 50 à 21 50

— de seigle 14 25 à 15 25

— de maïs 18 50 à 19 50

— d'orge 20 50 à 23 50

Blé indigène 20 50 à 22 50

Seigle 14 25 à 15 25

Escourgeon 15 50 à 16 50

Orge 17 50 à 19 50

Avoine 17 50 à 19 50

Sarrasin 17 50 à 18 50

Maïs 12 50 à 13 50

Haricots 13 50 à 14 50

Fèves 14 50 à 15 50

Legumes secs 15 50 à 16 50

Lin 45 50 à 46 50

Colza 47 50 à 48 50

Arachides 48 50 à 49 50

Sucre 41 50 à 42 50

Café 51 50 à 52 50

Indes 51 50 à 52 50

Java 51 50 à 52 50

Siam 51